

L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges.

Mobilité des hommes, diffusion
des idées, circulation des biens
dans l'espace européen à l'âge du Fer

Notice catalographique

Colin, A. et F. Verdin, dir. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du XXXV colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.

Mots-clés

âge du Fer, Aquitaine, péninsule Ibérique, Europe, habitat, territoire, pratiques funéraires, mobilité, migrations, diffusion, linguistique, numismatique, échanges, routes, techniques, économie.

Comité scientifique du colloque

Anne Colin, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Alexis Gorgues, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Peter Jud, Chercheur, Archeodunum

Sophie Krausz, Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Juan Peñalver Iribarren, Sociedad de Ciencias Aranzadi, País Vasco

Patrick Pion, Maître de conférences, université de Paris X-Nanterre, UMR 7055 Préhistoire et technologie

Christophe Sireix, Responsable du service d'archéologie préventive, Communauté Urbaine de Bordeaux

Luis Valdés, Directeur de Gastiburu SA

Florence Verdin, Chargée de Recherches au CNRS, UMR 5607 Ausonius

Relectures et corrections

Anne Colin, UMR 5607 Ausonius

Alexis Gorgues, UMR 5607 Ausonius

Peter Jud, Archeodunum

Sophie Krausz, UMR 5607 Ausonius

Patrick Pion, UMR 7055 Préhistoire et technologie

Florence Verdin, UMR 5607 Ausonius

Thibaud Constantin, doctorant à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Traductions

Alexandra Cony, doctorante à l'université de Tours, EA 6298 CeTHiS

Eneko Hiriart, doctorant à l'université de Bordeaux 3, UMR 5607 Ausonius

Compléments iconographiques

Thibaud Constantin et Eneko Hiriart

L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges.

Mobilité des hommes, diffusion des idées,
circulation des biens dans l'espace européen
à l'âge du Fer

Actes du 35^e Colloque international de l'AFEAF
(Bordeaux, 2-5 juin 2011)

sous la direction de
Anne Colin, Florence Verdin

*avec le concours financier de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer,
du Ministère de la Culture, de l'Inrap et de l'Institut Ausonius*

Aquitania Supplément 30

– Bordeaux –

Sommaire

AUTEURS	9
AVANT-PROPOS, par Dany Barraud	13

L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges

JOAQUIN GORROCHATEGUI	
Linguistique et peuplement en <i>Aquitania</i>	17
ANNE COLIN, FLORENCE VERDIN, ANTOINE DUMAS	
Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion.....	33
JULIA ROUSSOT-LARROQUE	
L'épée et le rasoir : transition Bronze-Fer autour de l'estuaire de la Gironde.....	57
BERNARD GELLIBERT, JEAN-CLAUDE MERLET, SANDRINE LENORZER	
Les nécropoles du Premier âge du Fer dans les Landes de Gascogne : organisation, pratiques funéraires. L'apport des fouilles récentes.....	83
CHRISTOPHE SIREIX	
L'agglomération artisanale de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)	103
STÉPHANIE RAUX	
La parure en verre du site de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) : étude typologique	147
VINCENT GENEVIÈVE	
Les monnaies préaugustéennes de Bordeaux : quelle circulation monétaire dans la capitale des Bituriges Vivisques avant notre ère ?	173
LAURENT CALLEGARIN, VINCENT GENEVIÈVE, ENEKO HIRIART	
Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III ^e -I ^{er} s. a.C.)	185
PHILIPPE GARDES, ALEXANDRE LEMAIRE, THOMAS LE DREFF	
L'oppidum de La Sioutat à Roquelaure (Gers). Citadelle des Ausques	219
JAVIER ARMENDÁRIZ, ARMANDO LLANOS, XABIER PEÑALVER, SONIA SAN JOSE, LUIS VALDÉS GARCÍA	
Le Bronze final et l'âge du Fer en Euskal Herria - Pays basque. Relations et activités commerciales.....	247
JESÚS F. TORRES-MARTINEZ	
De l'autre côté des Pyrénées. La Navarre à l'âge du Fer	257

Posters

CHRISTOPHE MAITAY, avec la collab. de BERTRAND BÉHAGUE, PHILIPPE POIRIER La nécropole du Premier âge du Fer de Loustalet à Pouydesseaux (Landes).....	277
BERTRAND BÉHAGUE Étude d'impact sur le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde). Opération 2002	287
PATRICE COURTAUD, ELISABETH ROUSSEAU, HENRI DUDAY, CHRISTOPHE SIREIX Un crâne perforé à Niord (Saint-Étienne-de-Lisse, Gironde).....	293
ANTOINE DUMAS Le site de Chastel (Aiguillon, Lot-et-Garonne) au Premier âge du Fer : le mobilier céramique	301
THIBAUD CONSTANTIN, MARIE-VÉRONIQUE BILBAO Les fibules du Premier âge du Fer en Aquitaine.....	309
BERTRAND BÉHAGUE, avec la collab. de AURÉLIEN ALCANTARA, STÉPHANE BOULOGNE, XAVIER DUPONT, SÉVERINE GAUDUCHON, CORINNE SANCHEZ, THIERRY GÉ Deux établissements ruraux de la fin du Second âge du Fer sur le contournement nord de Marmande (Lot-et-Garonne)..	319
CÉLINE LAGARDE-CARDONA, MICHEL PERNOT, CHRISTOPHE SIREIX, CHRISTOPHE LE BOURLOT Approche du travail des alliages cuivreux mis en œuvre sur le site du Second âge du Fer de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde).....	325
CÉDRIC GÉRARDIN Perles et bracelets en verre du site de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) : approche technologique.....	331
AURÉLIEN ALCANTARA, ALEXANDRA BESOMBES-HANRY, CHRISTOPHE CHABRIÉ, FRÉDÉRIC GUÉDON, CHRISTOPHE RANCHÉ Eysses avant <i>Excisum</i> : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).....	341
LAURENT CALLEGARIN, ENEKO HIRIART, RÉGIS HAREAU Les découvertes de monnaies préaugustéennes sur le site d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne).....	351
LAURENCE BENQUET, PHILIPPE GARDES, JEAN-JACQUES GRIZEAUD, PASCAL LOTTI, CHRISTOPHE REQUI, FRÉDÉRIC VEYSSIÈRE La Toulouse gauloise revisitée. Apport des fouilles préventives récentes à la connaissance de la topographie des sites de Toulouse-Saint-Roch et Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)	359
PETER JUD, AURÉLIEN ALCANTARA, MATTHIEU DEMIERRE, JULIE GASC, ALEXANDRE LEMAIRE, CÉCILE ROUSSEAU, GUILLAUME VERRIER Toulouse ZAC Niel (Haute-Garonne). Nouveaux éléments sur l'occupation gauloise du quartier Saint-Roch.....	371
CÉCILE ROUSSEAU, SANDRINE LENORZER, PIERRE-YVES MILCENT, JULIE GASC, FLORENT RUZZU, PETER JUD La nécropole protohistorique de la ZAC Niel à Toulouse (Haute-Garonne). Présentation liminaire à partir d'un groupe original de sépultures.....	377
PEDRO REYES MOYA-MALENO, JESÚS F. TORRES-MARTINEZ Réseau de communication à l'âge du Fer en Europe de l'ouest et en Aquitaine.....	383

Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer

PATRICK PION

Mobilités des hommes : quels modèles anthropologiques ? 391

ANNE-MARIE ADAM

Profits et pièges d'un outil incontournable : la carte de répartition 399

COLINE RUIZ DARASSE

Ibère : langue véhiculaire ou "écriture de contact" ? 407

GRETA ANTHOONS

La mobilité des druides et la diffusion de gestes funéraires 417

SANDRA PÉRÉ-NOGUÈS

Aux limites de l'interprétation : mercenariat et mobilité au Second âge du Fer 429

MANUELA DILIBERTO, THIERRY LEJARS

Un cas de mobilité individuelle aux IV^e et III^e s. a.C. :
l'exemple des pièces de jeu d'origine italique trouvées au nord des Alpes 439

CICOLANI VERONICA

Les petits objets métalliques de la culture de Golasecca : des marqueurs culturels et anthropologiques
pour l'étude de relations transalpines au Premier âge du Fer 459

MARINE LECHENAULT

Des éléments mobiliers du Centre-Ouest européen dans les sépultures corses
à la fin du Premier âge du Fer insulaire (VI^e-V^e s. a.C.) 479

VLADIMÍR SALAČ

De la vitesse des transports à l'âge du Fer 489

GILLES PIERREVELCIN

La Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. a.C. : étude de cas pour les relations à longue distance 513

ALEXIS GORGUES

Les armes et les hommes. La mobilité des guerriers et ses enjeux dans le nord-est du domaine ibérique au III^e s. a.C. 531

PATRICE MÉNIEL

Circulation d'animaux et diffusion d'innovations zootechniques à l'âge du Fer 555

LAURENCE AUGIER, INES BALZER, DAVID BARDEL, SYLVIE DEFFRESSIGNE, ÉRIC BERTRAND, FELIX FLEISCHER, SABINE HOPERT-HAGMANN, MICHAËL LANDOLT, CHRISTINE MENNESSIER-JOUANNET, CLÉMENCE MÈGE, MURIEL ROTH-ZEHNER, MARION SAUREL, CLAUDIA TAPPERT, GISELA THIERRIN-MICHAEL ET NICOLAS TIKONOFF, avec la collab. de MIREILLE RUFFIEUX, MARIEKE VAN ES

La céramique façonnée au tour : témoin privilégié de la diffusion des techniques au Hallstatt D2-D3 et à La Tène A-B1.. 563

STÉPHANE CARARRA, ÉMILIE DUBREUCQ, BENOÎT PESCHER, avec la collab. d'ANNE FILIPPINI La fabrication des fibules à timbale comme marqueur des contacts et des transferts technologiques au cours du Ha D-LT A1. Nouvelles données d'après les sites de Bourges, Lyon et Plombières-les-Dijon (France) ...	595
MARION BERRANGER, PHILIPPE FLUZIN Structuration et contexte des échanges en métallurgie du fer durant la Protohistoire. Une approche interdisciplinaire à partir des matières premières métalliques.....	609
RAQUEL VILAÇA Contextes d'utilisation, de circulation et de déposition des premiers artefacts en fer de l'Atlantique occidental.....	631
FEDERICA SACCHETTI, JEAN-CHRISTOPHE SOURISSEAU Sur les importations d'amphores en contextes hallstattiens : regards croisés depuis le Midi de la Gaule et le bassin nord-adriatique.....	643
FABIENNE OLMER, BENJAMIN GIRARD, GUILLAUME VERRIER, HERVÉ BOHBOT Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale.....	665
KATHERINE GRUEL, DAVID WIGG-WOLF Circulations monétaires et modes de production du numéraire dans le monde celtique.....	693
 Posters	
THIERRY LOGEL, avec la collab. de THOMAS VIGREUX Les axes de circulation de la Protohistoire en Alsace : essai de détermination.....	715
RAIMON GRAELLS I FABREGAT De Italia al Bajo Aragón : La dinámica de intercambios indígena entre el s. VII y VI a.C.....	727
ALEXIS GORGUES Une communauté de marchands méditerranéens à Tolosa au II ^e s. a.C.	737
DELPHINE FRÉMONDEAU, MARIE-PIERRE HORARD-HERBIN, JOËL UGHETTO-MONFRIN, MARIE BALASSE L'alimentation des troupeaux porcins et la production de viande à Levroux Les Arènes (Indre) : une analyse isotopique ..	747
MARCO SCHRICKEL, KLAUS BENTE, FELIX FLEISCHER, ALEXANDRA FRANZ Importation ou imitation du corail à la fin de l'âge du Fer ? Première approche par analyses du matériau	753
PETER TREBSCHKE Quelques remarques sur la mobilité de l'architecture de la civilisation hallstattienne : des constructions elliptiques en Europe centrale.....	761
RÉSUMÉS.....	769

La Toulouse gauloise revisitée. Apport des fouilles préventives récentes à la connaissance de la topographie des sites de Toulouse-Saint-Roch et Vieille-Toulouse

Laurence Benquet, Philippe Gardes, Jean-Jacques Grizeaud,
Pascal Lotti, Christophe Requi, Frédéric Veysièrè*

Si depuis une trentaine d'années les vestiges de la Toulouse romaine ont partiellement été révélés à l'occasion de travaux urbains (parkings souterrains, métro...), l'agglomération gauloise restait encore mal connue. La situation a radicalement changé ces dernières années grâce aux recherches d'archéologie préventive dirigées par l'Inrap (fig. 1).

Les occupations protohistoriques autour de Toulouse s'égrènent le long de la Garonne dans des contextes topographiques variés. À l'est et au sud de la plaine occupée par la ville actuelle se situent deux importants reliefs molassiques : la butte de Guilheméry (ou du Calvinet) au relief plutôt adouci et, plus au sud, le Pech-David et ses coteaux abrupts. À l'est, elle est bordée par les terrasses alluviales de la Garonne. Entre ces deux reliefs, une large dépression appelée "seuil de Toulouse" correspond à l'ancienne vallée de l'Hers. Cette trouée constitue le lieu de passage naturel du commerce avec la Méditerranée. À l'époque protohistorique, la Garonne et l'Ariège confluaient au pied des coteaux de Pech-David, puis le fleuve empruntait un cours déporté vers l'ouest par rapport au cours actuel, avant d'être contraint par le seuil du Bazacle. Passé ce goulet utilisé comme gué dès l'âge du Bronze, la Garonne permettait les échanges vers l'Atlantique.

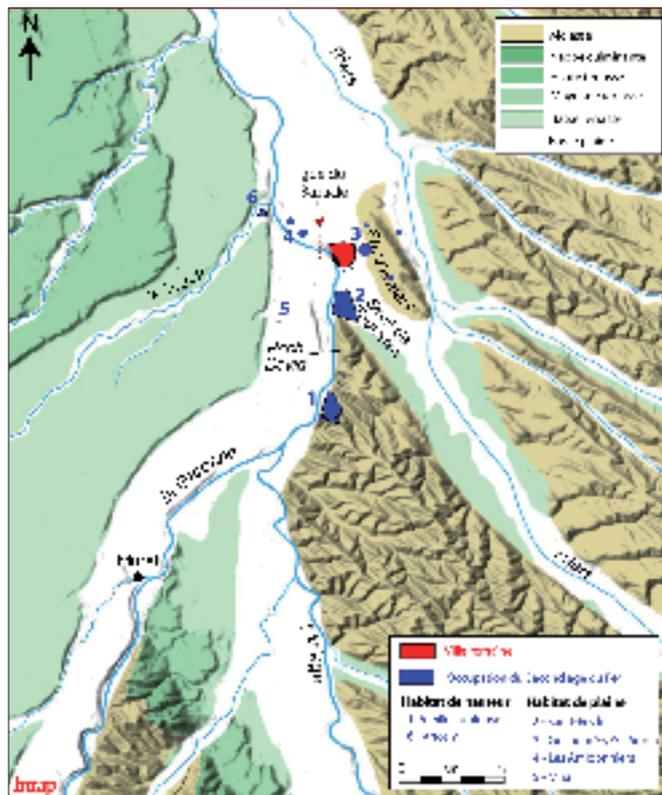


Fig. 1. Carte du Toulousain à la fin de l'âge du Fer (© L. Bruxelles/C. Requi, Inrap).

Deux secteurs bien localisés concentrent l'essentiel des vestiges laténiens rencontrés dans le Toulousain. Il s'agit d'une part, d'une vaste zone de plaine englobant le quartier Saint-Roch de Toulouse et, d'autre part, du site de hauteur de Vieille-Toulouse situé quelques kilomètres plus au sud, sur les coteaux de Pech-David.

Tolosa fait partie des plus anciennes villes gauloises mentionnées par les auteurs grecs et latins. Pôle économique essentiel dans les échanges entre la Méditerranée et l'Atlantique, elle fait très tôt l'objet de convoitises de la part de Rome, qui noue avec les autorités locales une alliance dès le II^e s. a.C. mais pour des raisons qui nous échappent, les Toulousains font défection en 106 a.C. Une expédition commandée par le consul *Caepio* met fin à cette situation et Toulouse devient, dès lors, un avant-poste de Rome en Gaule du sud.

Depuis l'époque moderne, érudits et chercheurs se sont intéressés aux vestiges gaulois remontés à la surface par les labours ou mis au jour par les travaux d'urbanisme. Mais il faut tout de même attendre le début du XX^e s. pour voir apparaître les premières véritables fouilles révélant des puits considérés alors comme funéraires¹. Après une longue éclipse, la reprise des recherches, dans les années 1950-60, a permis de mieux apprécier l'étendue des sites toulousains et leur chronologie².

Les années 2000 coïncident avec un renouveau des recherches concrétisées par une dizaine de fouilles menées par l'Inrap. Les résultats obtenus permettent de lever le coin du voile sur le cadre de vie des Gaulois de Toulouse.

LE SITE DE VIEILLE-TOULOUSE : LA VILLE GAULOISE DE *TOLOSA*

Le site laténien de Vieille-Toulouse occupe l'extrémité d'un vaste promontoire dominant le cours de la Garonne, à environ 7 km au sud de Toulouse (fig. 2). Il correspond à un établissement d'une centaine d'hectares, occupé au moins dès le début du II^e s. a.C. jusqu'aux premières années de notre ère. Des sondages menés en 2001 par l'Inrap ont montré qu'il s'agissait très probablement d'une agglomération fortifiée, combinant sans doute une ligne de défense frontale, coïncidant aujourd'hui avec le chemin de Ventenac, et un système de fossés courant probablement le long de son flanc est³.

Les vestiges archéologiques se répartissent sur deux plateaux successifs, séparés par un talus, dont le tracé est partiellement repris par l'actuel chemin de l'oppidum.

Le cœur de cette agglomération se trouve dans la partie la plus élevée du promontoire, au lieu-dit La Planho sur une emprise potentielle de 20 à 30 ha. Les investigations des années 1960-1970 avaient déjà permis de distinguer deux grandes phases d'occupation et d'étudier de nombreux puits. Mais le caractère exceptionnel du site ne s'est véritablement révélé qu'en 2007 à l'occasion d'une importante fouille préventive de l'Inrap (fig. 3)⁴.

Ainsi, l'occupation débute avant le milieu du II^e s. mais n'est attestée qu'à travers des vestiges fortement arasés. Vers 130/120 a.C., la zone fait l'objet d'un aménagement de grande ampleur marqué par un réseau de fossés orthonormés, délimitant des espaces habités malheureusement très mal conservés. L'espace laissé libre entre les fossés et les constructions semble avoir été utilisé comme aire de circulation. Les parcelles ainsi définies mesurent 35 m du nord au sud pour au moins 30 m d'est en ouest. Les axes de ce parcellaire se maintiendront jusqu'à la fin de l'occupation de ce secteur.

* En collaboration avec Frédéric Chandevau (tabletterie), Frédérique Durand (carpologie), Vincent Geneviève (numismatique), Patrice Georges (anthropologie), Hélène Martin (faune), Michel Vidal (instrumentum).

1- Joulin 1912, 11-14.

2- Vidal 2001, 107-109.

3- Boudartchouk *et al.* 2000, 77-78 ; Gardes *et al.* 2009, 377-379.

4- Gardes 2010, 9-13.

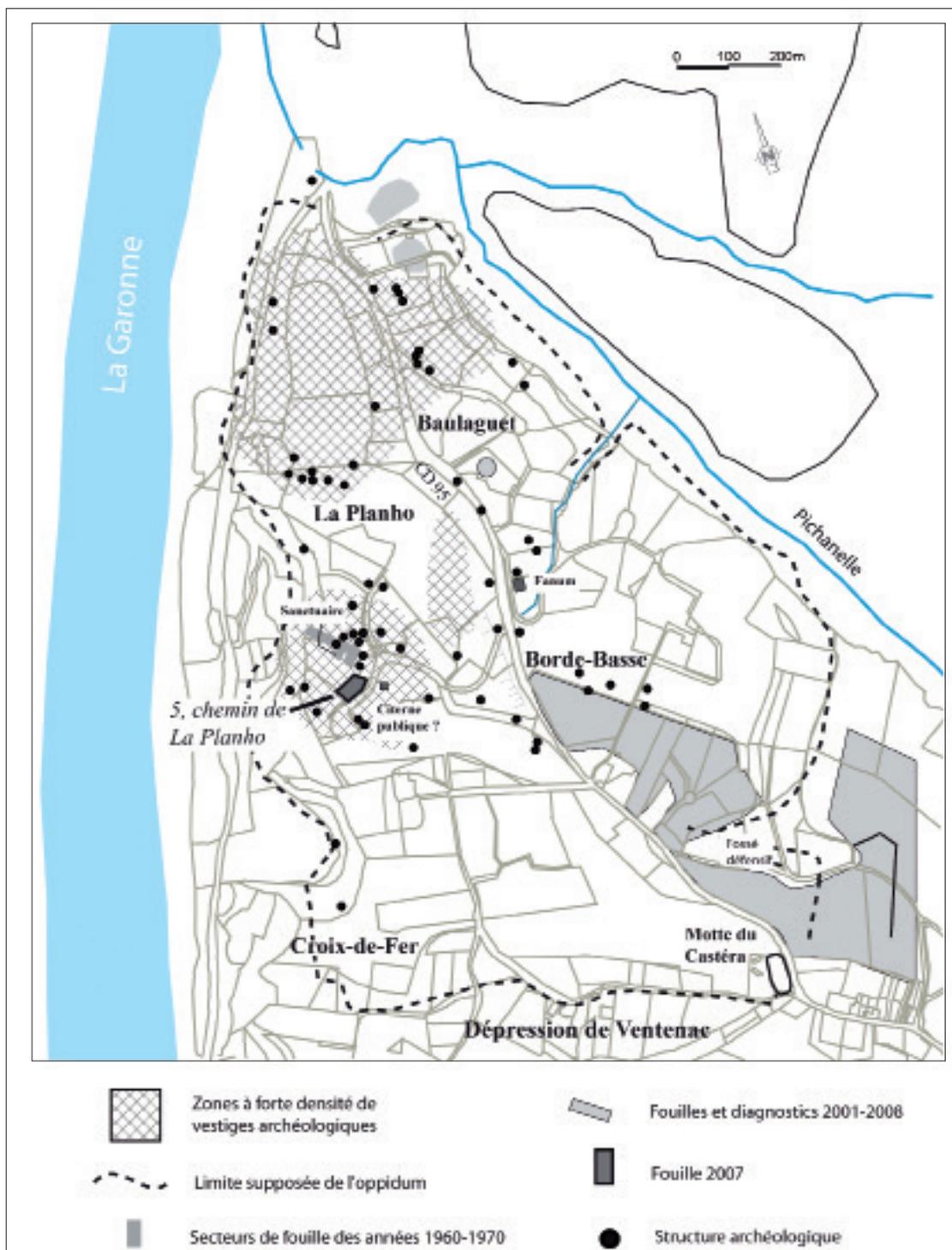


Fig. 2. Plan général du site de Vieille-Toulouse (© P. Gardes, Inrap).

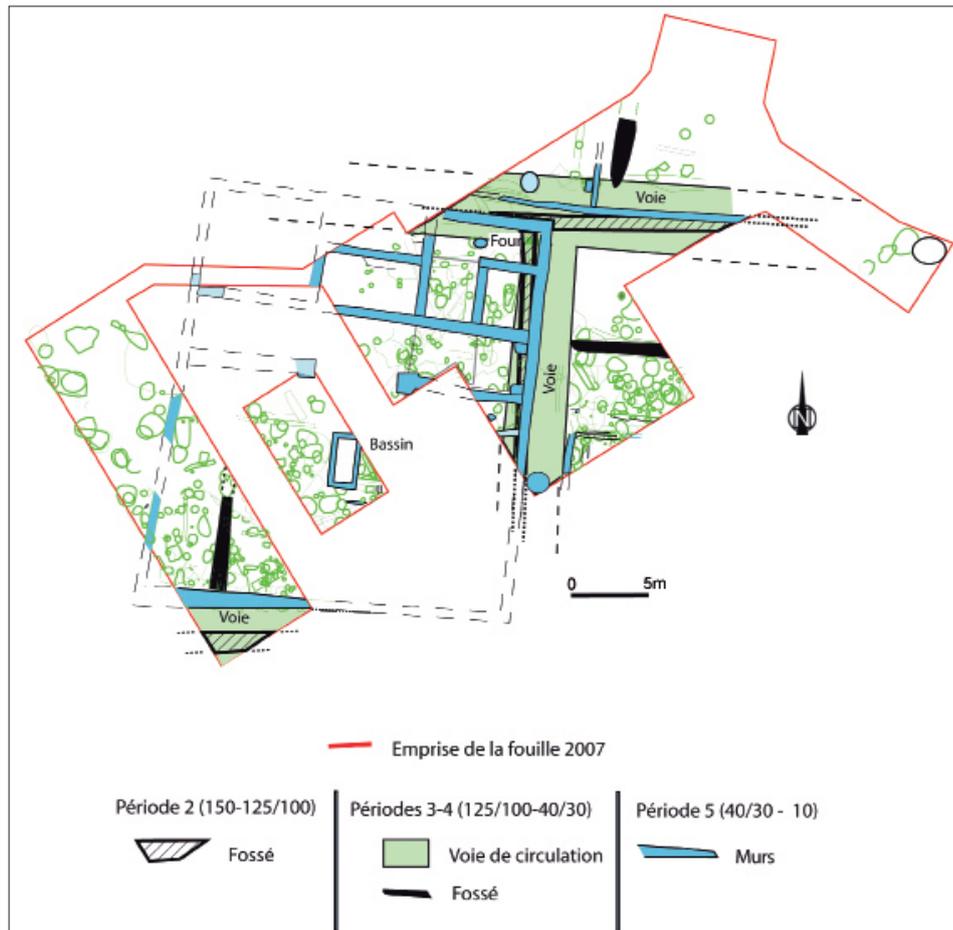


Fig. 3. Plan de la fouille du 5 Chemin de La Planho à Vieille-Toulouse (© O. Onezime, Inrap).

Une restructuration partielle intervient ensuite à l'extrême fin du II^e s. a.C. Elle est matérialisée par la mise en place d'un urbanisme régulier articulé autour de voies carrossables, formé d'une succession d'îlots allongés, sur lesquelles s'alignent des bâtiments. Les chaussées mesurent 5 m de large et possèdent un revêtement constitué de petits tessons d'amphore et de rares galets. La circulation de charrois est attestée par des ornières bien marquées. Pour leur part, les bâtiments sont construits à partir d'une ossature de bois associée à des murs en torchis ou en terre compactée. Les espaces extérieurs sont occupés par différents aménagements dont des puits et des fosses-dépotoirs. Une partie du secteur fouillé est dédiée au travail du bronze et du fer comme en témoignent un fourneau semi-enterré, de nombreuses scories, des rebuts de production, des éléments de creuset et des moules pour la fabrication d'anneaux.

Les vestiges mis en évidence se situent à cheval sur deux "îlots" et semblent associer des habitations et de petits ateliers de production. Il est intéressant de noter que ce secteur est contigu de la parcelle abritant le sanctuaire de La Planho, fouillé par Michel Vidal, en 1970⁵.

5- Vidal 2001, 111-112.

Des changements importants affectent la zone vers 40/30 a.C. Ainsi, le réseau de voies subit une réforme de portée limitée. De plus, les constructions traditionnelles cèdent le pas à une vaste *domus* italique de plan presque carré (25 x 22 m), caractérisée par deux espaces nettement séparés⁶. Au nord, se développe une série de pièces en enfilade, flanquée d'une galerie dont les caractéristiques suggèrent la présence d'un étage. Cette dernière donne, à travers un large porche, sur une cour largement ouverte côté sud. Un bassin d'agrément rectangulaire occupe le centre de cet espace. Même s'il n'a pas été formellement identifié, l'accès à la cour devait se faire côté sud par une rue sur laquelle s'aligne le bâtiment.

Ces données concordent avec celles déjà collectées lors des fouilles antérieures dans le secteur⁷. Elles montrent que le plan d'urbanisme initial est respecté dans ses grandes lignes et conserve une emprise proche du précédent. Des ajustements ponctuels s'observent néanmoins avec le redressement de certains axes, voire l'abandon d'une partie des rues. On doit également signaler que les structures fouillées en 2007 jouxtent à l'est un espace découvert (cour ?, place ?) et une importante citerne publique, suggérant probablement la proximité du centre civique de l'agglomération. Un autre élément à noter est l'introduction précoce des conceptions architecturales italiques, qui ne supplantent pourtant pas totalement les techniques de construction traditionnelles.

Le mobilier exhumé, couplé à celui déjà connu par les fouilles antérieures, témoigne du rôle éminent du site, lieu de résidence probable d'au moins une partie des élites tectosages (fig. 4). Le commerce du vin italien se révèle florissant de même que celui de la vaisselle de luxe. Mais ce sont surtout les monnaies qui font de Vieille-Toulouse un des principaux carrefours d'échanges du sud-ouest de l'Europe. Ce rôle de poumon économique régional se conjugue avec des fonctions politiques, administratives et religieuses, dont les traces matérielles ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le Toulousain. Le statut du site apparaît désormais clair : il s'agit de la Toulouse gauloise.

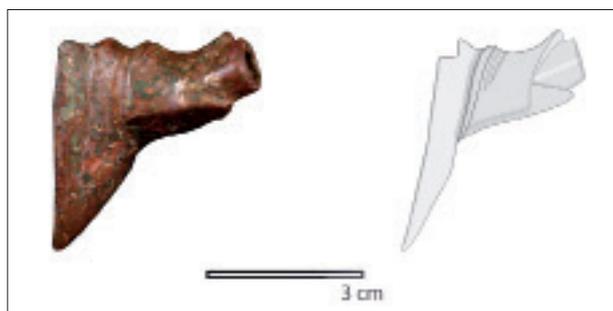


Fig. 4. Bec-verseur de récipient en alliage cuivreux (© O. Dayrens & J. J. Grizeaud, Inrap).

LE SITE DE SAINT-ROCH

À 3 km du centre-ville actuel, le site de Saint-Roch se développe sur la plus basse des terrasses de la Garonne, qui ne s'élève aujourd'hui qu'à 7-8 m au-dessus de l'étiage. D'après les observations faites depuis un siècle, le sol de cette terrasse est constitué d'un manteau de grave, épais de 1 à 2 m, surmontant un banc de sable fin, lui-même assis sur les marnes et des argiles tertiaires.

Jusqu'en 2001, la plupart des fouilles ont été réalisées dans des conditions d'extrême urgence à l'occasion de travaux urbains. De plus, les recherches se sont focalisées sur les structures profondes (fosses et surtout puits), souvent les seules accessibles une fois les terrassements achevés. Cette situation explique la prégnance de la question des "puits funéraires" dans la recherche toulousaine depuis les travaux de Léon Joulin en 1903⁸. Les fouilles récentes ont été l'occasion de revenir sur ce dossier et de remettre en perspective l'occupation gauloise de Saint-Roch⁹ : si des "actes de dépôts volontaires" ont bien été réalisés au sein de certains puits (plus rarement

6- Benquet & Gardes 2008, 535-536 ; Gardes 2008, 80-81.

7- Vidal 2001, 107-108.

8- Joulin, 1912.

9- Gardes & Boudartchouk 2004, 7-9 ; Requi & Benquet 2009, 303-309 ; Requi 2012, 103 et ss.

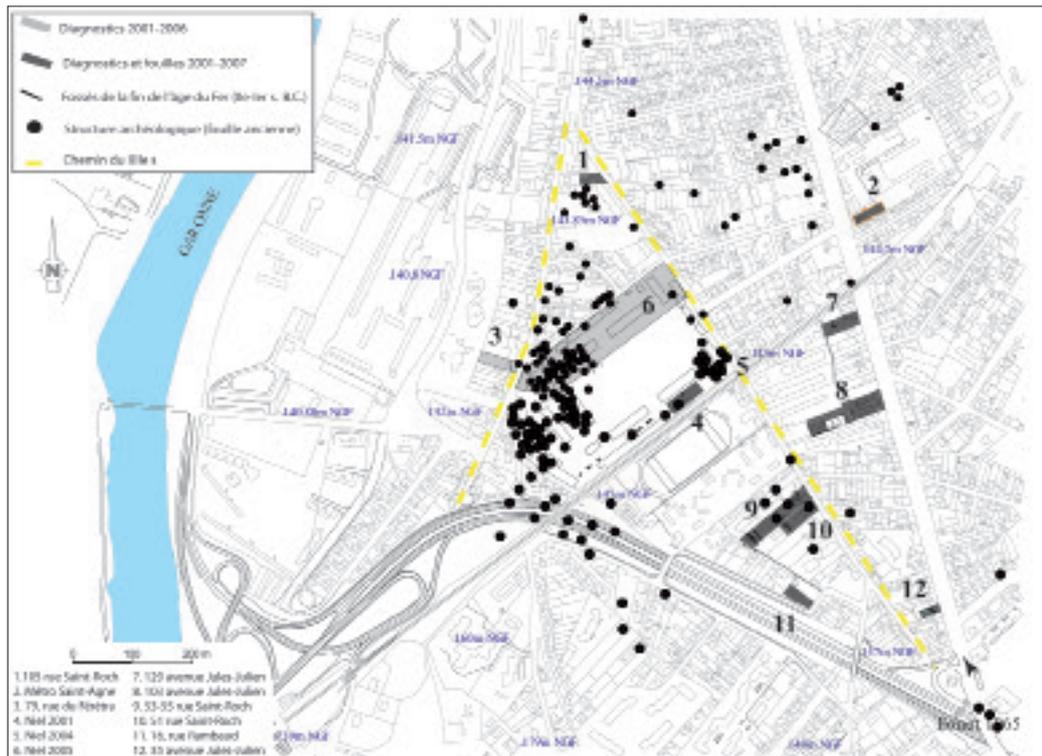


Fig. 5. Plan du site de Saint-Roch (© F. Callède, Inrap).

de fosses), ils ne définissent plus systématiquement la fonction primaire des structures dans lesquelles ils ont été effectués (fig. 5).

Caserne Niel , Metro Ligne B - Rue Saint-Roch (2001)

La fouille réalisée à la Caserne Niel en 2001 constitue la première opération de recherche exhaustive (1100 m²) jamais conduite dans le contexte protohistorique du quartier Saint-Roch. Elle a permis d'observer pour la première fois les sols de la périphérie d'un habitat et des ateliers de bronziers. L'analyse de ces données permet d'identifier trois phases d'occupation échelonnées entre 175/150 et le tout début du 1^{er} s. a.C. Au sein d'un espace structuré par des fossés drainants, le site comprend des fosses, sept puits à eau, des constructions sur poteaux ainsi que des soubassements de bâtiments matérialisés par des couches de tessons d'amphore¹⁰.

105 rue Saint-Roch (2007)

La parcelle fouillée au 105 rue Saint-Roch a révélé des vestiges stratifiés appartenant à trois phases bien caractérisées.

La période la plus ancienne coïncide avec la construction d'un bâtiment de plan rectangulaire d'environ 50 m² sur ossature en bois, dont les calages ont été reconnus à la fouille. Il est longé par un fossé associé à un

10- Arramond *et al.* 2007, 385-409.

sol (d'habitat ?) orienté est-ouest, qui a livré un mobilier conséquent datant l'occupation de la seconde moitié du II^e s. a.C.

La phase suivante, datée de l'articulation II^e-I^{er} s. a.C., est la mieux documentée. Le fossé de drainage perdure, tandis qu'une nouvelle zone d'habitat est aménagée. Parmi les nombreux vestiges identifiés (fosses, trous de poteau, niveaux d'occupation) figurent quatre puits.

La dernière phase d'occupation est matérialisée par les vestiges d'un bâtiment marqué au sol par un radier de tessons d'amphore, associé à des négatifs de cloisons et à de petits trous de poteau (premier quart du I^{er} s. a.C.).

La succession des niveaux archéologiques et leurs recouvrements témoignent de réaménagements successifs sur une période couvrant près d'un siècle. Cette densité de vestiges révèle un site stratifié à caractère semi-urbanisé, qui se distingue de l'ensemble des autres sites fouillés dans le quartier. Le parcellaire a sans cesse évolué, modifiant l'organisation de l'îlot, conséquence directe d'une contrainte d'origine naturelle avec un ruissellement des eaux qu'il a fallu régulièrement canaliser.

16 Rue Alfred Rambaud (2007)

Les vestiges mis en évidence au 16 rue Alfred Rambaud se répartissent en trois phases distinctes. La première occupation se signale à travers des alignements de poteaux orientés est-ouest, des puits et des fosses. La seconde étape est marquée par la mise en place d'un épandage massif de tessons d'amphore sur lequel des charrois ont circulé, comme en témoignent des ornières orientées nord-sud (130-90 a.C.) (fig. 6). Au début du I^{er} s. a.C., la zone est soumise à d'importants travaux de drainage dont rend compte l'amorce de deux larges fossés espacés d'une dizaine de mètres, qui se prolongent en dehors de l'emprise de fouille. Deux radiers de tessons d'amphore, surélevés et associés à des négatifs de parois, sont également attestés. Ils correspondent à des bâtiments sur sablière basse dont la fonction ne peut être déterminée. Cinq puits sont également en fonctionnement durant cette phase. Enfin, dans un dernier temps, le site retrouve une fonction de zone de circulation, dont l'axe semble suivre une direction est-ouest (ornières). De nouveaux fossés se succèdent également dans l'emprise étudiée.



Fig. 6. 16 rue Rambaud : vue d'un radier de sol (© C. Requi, Inrap).

51-53-55 rue Saint-Roch (2006-2007)

Deux fouilles successives menées sur les parcelles sises aux numéros 51 et 53-55 rue Saint-Roch ont révélé des vestiges structurés, datables entre le milieu du II^e s. et le début du I^{er} s. a.C. L'occupation s'articule autour de fossés orientés nord-ouest/sud-est, délimitant plusieurs espaces aux activités bien différenciées. Celui situé à l'extrême sud-ouest est vierge de toute occupation.

Dans l'espace sud-ouest, une portion de chemin orienté sud-ouest / nord-est, constitué de fragments d'amphore, est visible sur plusieurs mètres de long. Au moins deux structures formées de tessons d'amphore jointifs, correspondant à des sols surélevés, révèlent la présence de bâtiments dont la fonction reste indéterminée.

Dans le second espace au nord-est, des puits à eau et plusieurs fosses semblent indiquer une activité liée à l'extraction de matériaux, puis de dépotoir domestique. Signalons enfin la découverte d'une tombe (cf. infra) et de deux corps humains.

Enfin, en limite d'emprise nord-est, une nouvelle zone d'occupation est matérialisée par un bâtiment associé à un puits.

La sépulture du 51 rue St-Roch (2006)

Une découverte inattendue a été faite à l'occasion des investigations au 51 rue Saint-Roch (2006). En effet, la fouille d'une probable zone d'extraction de sables a révélé la présence de la sépulture d'un sujet masculin, de plus de 30 ans, partiellement allongé sur le dos (fig. 7). Les restes osseux présentaient plusieurs anomalies de position qui, associées au profil de la fosse en cuvette, témoignent de la décomposition du corps dans un coffrage (contenant élaboré *in situ*) ou une couverture de la tombe en matériau périssable¹¹.

Un fragment d'écuelle cachait une lacune du crâne due à un coup tranchant. Par ailleurs, deux autres impacts, situés au niveau de l'avant-bras gauche, rendent également compte de l'acte de violence qui a vraisemblablement entraîné sa mort.

Trois vases en céramique commune accompagnaient le défunt et permettent de dater l'enfouissement entre la fin du II^e et le début du I^{er} s. a.C.

Ces différentes interventions permettent désormais de définir les principaux caractères du site de Saint-Roch. Globalement, l'occupation du Second âge du Fer semble très "ouverte" et les espaces bâtis s'insèrent dans un maillage relativement aéré : les puits à eau, les bâtiments, les zones de circulation et les fossés sont soumis à des déplacements au cours du temps, signe de faibles contraintes spatiales.



Fig. 7. Sépulture du 51 rue Saint-Roch (© P. Georges, Inrap).

11- Gardes & Georges 2008, 38-45.

Le type et les formes de l'occupation du milieu du II^e s. a.C. sont encore très mal connus en raison du faible nombre de structures fouillées. Des constructions sur poteaux sont tout de même attestées de même que des puits à eau ; le mobilier atteste également d'activités et de modes de consommation domestiques.

Les données sont nettement plus étoffées pour la phase suivante, qui couvre le dernier tiers du II^e s. a.C. Elle se manifeste, en particulier, à travers d'importantes quantités de tessons d'amphore (plus de 13 tonnes sur une superficie de 1000 m² pour le site du 16 de la rue Alfred Rambaud) réemployés comme matériaux de "construction" : recharge drainante pour les sols d'occupation et pour les chemins, radiers surélevés de fondation de bâtiment, comblement de creux lors de l'abandon ou de la construction de structures (fosses, puits, fossés...). Le creusement répété de fossés, les recharges en tessons d'amphore des sols de circulation et l'existence des radiers surélevés des bâtiments dénotent une forte contrainte hydrique.

Le mobilier céramique : miroir de la société tectosage

La caractéristique principale du mobilier découvert sur les sites gaulois du Toulousain réside dans la masse des tessons d'amphore vinaire italique, au milieu de laquelle le reste du mobilier semble minoritaire. Cette omniprésence a laissé penser que le quartier Saint-Roch correspondait soit à un point de rupture de charge, soit à un site de transvasement du vin dans des conteneurs plus maniables afin de faciliter son transport. Cette dernière hypothèse doit être abandonnée, en effet, les fouilles récentes réalisées sur l'oppidum de Vieille-Toulouse montrent que les quantités d'amphores prélevées sont comparables – voire plus élevées, mais la durée d'occupation est plus longue – à celles des sites de la plaine. De plus, il est difficile de considérer le quartier Saint-Roch comme une entité à fonction univoque. Ainsi, le ratio poids au m² des fragments d'amphore varie sensiblement sur les quatre parcelles fouillées en 2007 pour une même durée d'occupation (fig. 8). Concrètement, le volume amphorique oscille entre 4 et près de 13 kg d'amphore au m² ! La densité d'amphores s'explique donc par l'intensité des échanges mais aussi plus prosaïquement par leur réutilisation à des fins de drainage et d'assainissement. Le quartier Saint-Roch est en effet situé dans un contexte géomorphologique particulièrement humide¹².

Fig. 8. Répartition des amphores issues de différentes opérations menées dans le Toulousain (© L. Benquet, Inrap).

Site	Superficie (m ²)	Volume amphore (kg)	Poids/m ² (kg)
Niel 2001	1000	4000	4
105 rue St-Roch	500	6400	12,8
53-55 rue St-Roch	2200	5200	2,4
rue Rambaud	1300	13 200	10,2
VT 5 La Planho	850	17 620	20,7

Les chantiers de l'avenue Rambaud et des 51-53-55 rue Saint-Roch ont livré le même faciès de céramique pour toute leur durée d'occupation, la part des amphores (NMI) passant de 30 % pour la période de La Tène D1a à 70 % durant La Tène D1b. Les résultats des fouilles de la caserne Niel en 2001 sont sensiblement différents, la part des importations céramiques est plus volumineuse et le panel des formes et des provenances beaucoup plus diversifié. Il en est de même pour les amphores même si leur part est moins importante et leur taux de fragmentation moins élevé. Plus au nord, les investigations conduites au 105 rue Saint-Roch permettent d'entrevoir une composition différente du faciès amphorique à la toute fin du II^e s. et au début du I^{er} s. a.C. L'éventail des importations s'élargit considérablement, non seulement par la diversité des denrées : vin, huile et saumures mais également par leur origine : Italie, Rhodes, Tripolitaine, Bétique¹³. Ce faciès est identique au matériel découvert sur l'oppidum de Vieille-Toulouse à la même période. Tandis que l'occupation de ce dernier perdure jusqu'au changement d'ère, le volume des denrées importées reste stable. Les productions céramiques

12- Arramond *et al.* 2007, 44-45.

13- Benquet & Grizeaud 2009, 659-661.

locales copient de façon massive la vaisselle italique et ibérique de table et de cuisine ce qui démontre une complète adoption des modes culinaires méditerranéens au 1^{er} s. a.C.¹⁴.

CONCLUSION

À l'issue de près de dix ans de recherches, une première conclusion s'impose : les sites de Vieille-Toulouse et Saint-Roch ne peuvent être mis sur le même plan.

Notons, tout d'abord, que la position du site de hauteur entre la confluence Ariège-Garonne et la trouée de l'Hers dénote une volonté de contrôle du territoire et des principaux éléments topographiques qui le structurent¹⁵. Le site présente toutes les caractéristiques d'une ville : une extension importante, une limite matérialisée par le rempart, un plan d'urbanisme articulé et une organisation rationnelle de l'espace occupé (habitat, artisanat, espaces publics). De plus certains types de mobiliers rencontrés signalent la présence des élites dirigeantes (armement, bijoux...) mais aussi de l'appareil administratif et politique (stylets, boîtes à sceaux, coins monétaires). Ces attributions se conjuguent avec des fonctions économiques éminentes et font du site un des plus importants oppida d'Europe occidentale, bien que curieusement souvent absent des cartes de répartition figurant dans les grandes synthèses nationales. Rappelons, enfin, que c'est le seul site important à subsister dans la région toulousaine au 1^{er} s. a.C. La ville romaine lui succède directement semble-t-il durant la dernière décennie avant notre ère.

La situation est moins claire en ce qui concerne l'occupation de plaine. En effet, les données issues des recherches récentes mais aussi d'une ACR consacrée aux fouilles antérieures (2004-2009 : dir. Michel Vidal) tendent à montrer qu'elle s'étend bien au-delà du seul quartier Saint-Roch. Des vestiges sont ainsi attestés vers le nord jusqu'au pied de la butte du Calvinet (Saint-Aubin/Guilheméry) et au-delà jusqu'au gué du Bazacle en se développant ponctuellement sur la rive gauche (notamment dans le quartier du Mirail). Les modalités concrètes des activités humaines restent à déterminer précisément dans ce nouveau contexte de plusieurs centaines d'hectares.

Dans l'emprise du quartier Saint-Roch, les fouilles préventives récentes ont démontré que l'occupation dense ne se limitait pas à la Caserne Niel, encore parfois considérée comme l'épicentre du site : la caserne a seulement bénéficié d'un investissement archéologique plus ancien et plus soutenu. Les vestiges commencent à révéler des spécificités, décelables à partir de la Tène D1b : au nord, une occupation dense et structurée avec une culture matérielle diversifiée (105 avenue Saint Roch) ; à l'ouest, un espace ouvert orienté vers la métallurgie du bronze à la Caserne Niel (Niel 2001), puis au sud une zone d'habitat au sens large probablement orientée vers la production agricole (rue Alfred Rambaud et 53, 55 rue Saint-Roch).

La relation entre l'agglomération de hauteur et les sites de plaine n'a jamais vraiment été envisagée en termes de complémentarité. Or la question de l'approvisionnement de la population de Vieille-Toulouse, que l'on peut considérer comme particulièrement importante, est clairement posée. L'hypothèse d'une complémentarité fonctionnelle entre une zone de production en plaine et un foyer de consommation à Vieille-Toulouse constitue aujourd'hui une piste de recherche essentielle pour comprendre les modalités d'occupation gauloise dans le Toulousain.

La dimension commerciale et artisanale des implantations de la plaine toulousaine ne doit pas pour autant être négligée. Illustrés notamment par les masses d'amphores découvertes, les échanges avec la Méditerranée ont sans nul doute joué un rôle moteur dans le développement de cette entité qui devait assurer le stockage et la redistribution à grande échelle des biens importés notamment par la Garonne, navigable après le gué du Bazacle, jusqu'à Bordeaux.

14- Benquet & Gardes 2008, 548-552.

15- Gardes 2010, 9-13.

Bibliographie

- Arramond, J.-C., C. Requi et M. Vidal (2007) : "Les recherches anciennes et les fouilles en cours sur les sites de Vieille-Toulouse, Toulouse-Estarac et Toulouse Saint-Roch, aux ^{II}^e et ^I^e siècle av. J.-C.", in : Vaginay & Izac-Imbert, dir. 2007, 385-409.
- Arramond, J.-C., J.-L. Boudartchouk, L. Bruxelles et C. Requi (2007) : "Autour de la fondation de Toulouse (Tolosa), Approches croisées des données géomorphologiques et archéologiques", *Archéopages*, 20, 44-51.
- Benquet, L. et P. Gardes (2008) : "Les dernières phases d'occupation de l'oppidum de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)", in : *Actes du Congrès de la SFEAG, Empuriès, 2008*, 535-552.
- Benquet, L. et J.-J. Grizeaud (2009) : "Nouvelles découvertes dans le quartier Saint-Roch à Toulouse (Haute-Garonne)", in : *Actes du Congrès de la SFEAG Colmar, 2009*, 655-670.
- Bonnardin, S., C. Hamon, M. Lauwers et B. Quilliec, dir. (2009) : *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours, 29^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, Antibes.
- Boudartchouk, J.-L., P. Gardes et L. Llech (2000) : "Vieille-Toulouse, Borde-Basse et Au Village", *Bilan Scientifique*, DRAC Midi-Pyrénées, 2000, 76-78.
- Buchsenschutz, O., M.-A. Chardenoux, S. Krausz et I. Ralston, dir. (2009) : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville, Actes du 32^e colloque de l'AFEAF, Bourges, 1^{er}-4 mai 2008*, RACE Suppl. 35.
- Gardes, P. (2008) : "Une maison d'époque républicaine à Vieille-Toulouse", *Archéopages*, 23, 80-81.
- (2010) : "Toulouse avant Toulouse ? Recherches récentes sur l'oppidum gaulois de Vieille-Toulouse", *Le Jardin des Antiques*, 49, 2010, 9-13.
- Gardes, P. et J.-L. Boudartchouk (2004) : "Les 'puits funéraires' toulousains : aux origines d'une interprétation archéologique", *Archéopages*, 12, 6-9.
- Gardes, P. et P. Georges (2009) : "Les Gaulois de Saint-Roch", *Archéologia*, 469, 38-45.
- Gardes, P., M. Vaginay et L. Bruxelles (2009) : "Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : Tolôssa à l'âge du Fer", in : Buchsenschutz et al., dir. 2009, 359-382.
- Joulin, L. (1912) : "Les sépultures des âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France", *RA*, 1, 1-59.
- Pailler, J.-M., dir. (2003) : *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, CollEfr 281, Rome.
- Requi, C. (2012) : "Les puits du second âge du Fer à Toulouse - Dix ans de recherches préventives : problématiques, méthodes, résultats et perspectives", *Archéopages*, 33, 90-103.
- Requi, C. et L. Benquet (2009) : "Les dépôts de la région toulousaine au second âge du Fer", in : Bonnardin et al., dir. 2009, 303-309.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, dir. (2007) : *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du 28^e colloque international de l'AFEAF (Toulouse, 2004)*, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.
- Vidal, M. (2001) : "Le site et ses vestiges", in : Pailler, dir. 2003, 102-118.

